

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

BELGISCH TIJDSCHRIFT
VOOR NUMISMATIEK EN ZEGELKUNDE

PUBLIÉE
SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S. M. LE ROI
PAR LA
SOCIÉTÉ ROYALE
DE NUMISMATIQUE DE BELGIQUE

UITGEGEVEN
ONDER DE HOGE BESCHERMING
VAN Z. M. DE KONING
DOOR HET
KONINKLIJK BELGISCH
GENOOTSCHAP VOOR NUMISMATIEK

Directeurs

GHISLAINE MOUCHARTE, PIERRE COCKSHAW,
FRANÇOIS DE CALLATAÿ et JOHAN VAN HEESCH

CXLVII - 2001

BRUXELLES

BRUSSEL

OLIVIER CASABONNE (*), MASSIMO FORLANINI (**),
ANDRÉ LEMAIRE (***)

INGIRÂ (CILICIE). NUMISMATIQUE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

In Memoriam Leo Mildenberg

1. Lectures (O. Casabonne, A. Lemaire)

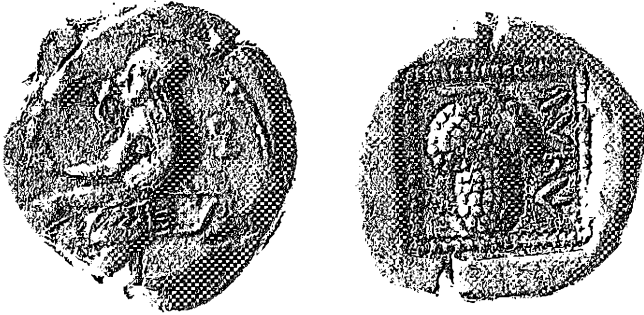


Fig. 1

En 1948, Robinson ⁽¹⁾ publiait un sicle ⁽²⁾ qu'il attribuait prudemment à Soloi de Cilicie et datait d'avant 450 ⁽³⁾ (fig. 1): au droit, Amazone coiffée d'un bonnet pointu et portant arc et carquois, agenouillée à gauche et vérifiant la rectitude d'une flèche; dans le champ, symbole linéaire en forme de « clé » (Ϛ). Au revers, grappe de raisin dans un carré creux limité par un grènetis; légende araméenne 'GD/RH. Une monnaie semblable est présente dans le trésor de Kabul ⁽⁴⁾; une *tritè* (2 tiers du sicle)

(*) Olivier CASABONNE, Résidence « Le Vendôme ». Boulevard Barbanègre 8, F-64000 Pau

email: ocasabonne@wanadoo.fr

(**) Massimo FORLANINI, Via C. Monteverdi 5, I-20131 Milan

(***) André LEMAIRE, Avenue de Stalingrad 21bis, F-91120 Palaiseau

(1) E.S.G. ROBINSON, *Greek Coins Acquired by the British Museum 1938-1948*, dans *NC*, s. 6, 8, 1948, p. 43-59 (spéc. p. 56-57).

(2) Sur cette appellation de « sicle » (à distinguer du « sicle persique », préférable à celle de « statère », voir O. CASABONNE, *Conquête perse et phénomène monétaire: l'exemple cilicien*, dans O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire. Actes de la Table Ronde internationale d'Istanbul (mai 1997)* (Varia Anatolica, XII), Istanbul, 2000, p. 21-91 (spéc. p. 53-54).

(3) Toutes les dates sont av. J.-C.

(4) *IGCH* 1830; D. SCHLUMBERGER, *L'argent grec dans l'empire achéménide*, Paris, 1953, p. 3-6 et 31-45 (mauvaise lecture de la légende); H.A. TROXELL et W.F. SPEN-

dans celui de Balkh ⁽⁵⁾: même Amazone au droit; au revers, grappe de raisin et épi avec légende araméenne 'GD/RH et « ankh » (¶) en symbole. L'existence d'une divisionnaire permet de penser que nous sommes en présence d'un véritable monnayage, avec ses grosses dénominations (sicles) et leurs fractions (*trilès*).

Robinson lisait la légende 'GDH et la traduisait par « band, company » en évoquant l'idée d'un monnayage émis pour la paye de mercenaires ou par une confédération de cités ⁽⁶⁾. Troxell et Spengler ⁽⁷⁾, reprenant cette dernière hypothèse, pensaient qu'au revers de la *trité* (qu'ils dataient de la dernière décade du v^e siècle) l'épi renvoyait à Tarse et la grappe de raisin à Soloi. La divisionnaire devenait l'expression d'une « *simple fiscal cooperation of some sort rather than formal alliance* » et les deux savants renvoyaient à la centralisation monétaire cilicienne opérée, au iv^e siècle, à partir de Tiribaze, Pharnabaze et Tarkumuwa, et ce jusqu'à la conquête macédonienne (Balakros via Mazday) ⁽⁸⁾.

Apparemment, et a priori, l'attribution à Soloi des sicles ne semble pas faire de doute: l'Amazone apparaît systématiquement sur les premiers sicles à la légende grecque ΣΟΛΕΩΝ que frappe la cité cilicienne dans le troisième quart du v^e siècle (et non pas avant 450) ⁽⁹⁾. Toutefois, la légende araméenne pose davantage de problèmes de lecture et d'interprétation. Naster ⁽¹⁰⁾, comme Robinson, la lisait 'GDH (*'aguddah/'agadé*), « lien, groupe » et y voyait l'équivalent araméen « du nom grec Soloi: l'indo-européen solwos, σόλφος, latin salvus, sanscrit sarvas, est la forme originale du grec ὅλος « qui forme un tout, entier, complet, dans sa totalité ». Soloi, dérivé de Σόλφος, présenterait alors, en tant que toponyme, une forme archaïque, évoluée seulement jusqu'à mi-chemin, au lieu de

GLER, *A Hoard of Early Greek Coins from Afghanistan*, dans *ANSMN*, 15, 1969, p. 1-19, pl. I (spéc. p. 8, n. 10); O. CASABONNE, *loc. cit.* (n. 2), p. 27-28.

(5) *IGCH* 1820; H.A. TROXELL et W.F. SPENGLER, *loc. cit.* (n. 4); O. CASABONNE, *loc. cit.* (n. 2), p. 28.

(6) L'idée est reprise dans Y. GARLAN, *Guerre et économie en Grèce ancienne*, Paris, 1999, p. 65.

(7) H.A. TROXELL et W.F. SPENGLER, *loc. cit.* (n. 4), p. 8-11.

(8) Sur la centralisation monétaire, voir maintenant Fr. DE CALLATAÏ, *Les monnaies ciliciens du premier quart du iv^e siècle av. J.-C.*, dans O. CASABONNE (éd.), *Mécanismes...*, *op. cit.* (n. 2), p. 93-127; O. CASABONNE, *loc. cit.* (n. 2), p. 57-65.

(9) Sur les premières monnaies de Soloi et la représentation de l'Amazone: E.S.G. ROBINSON, *The Archer of Soli in Cilicia*, dans W.H. BUCKLER et W.M. CALDER (éds), *Anatolian Studies presented to William Mitchell Ramsay*, Manchester, 1923, p. 355-357; J.C. BRINDLEY, *A Note on the Amazon Coins of Soli in Cilicia*, dans *NCirc*, 102 (6), juillet 1994, p. 264-265; O. CASABONNE, *loc. cit.* (n. 2), p. 24, 40 et 47. Sur la coiffe de l'Amazone, voir également bientôt dans O. CASABONNE, *Dans les pas d'Alexandre le Grand: divinités, sanctuaires et pouvoirs locaux en Cilicie*, à paraître dans R. LEBRUN (éd.), *Foyers religieux et clergés en Asie Mineure aux I^{er} et I^{er} millénaires av. J.-C.* Actes des Journées Louis Delaporte-Eugène Cavaignac (Paris, mai 2000) = *Hethitica* 2001.

(10) P. NASTER, *Toponymes en caractères araméens sur les monnaies anatoliennes (v^e-iv^e s. av. J.-C.)*, dans *RBN*, 134, 1988, p. 5-17 (spéc. p. 10-12).

ὄλοι. Le nom aurait donc été ressenti comme signifiant « qui forme un tout, groupe » et aurait été traduit comme tel en sémitique ».

L'interprétation de cette légende monétaire proposée par Naster paraît difficile à accepter. Comme il le souligne lui-même ⁽¹¹⁾, les « toponymes se transcrivent d'une langue à l'autre (maladroitement parfois) beaucoup plus souvent qu'ils ne se traduisent car ceci ne se présente à travers le monde qu'exceptionnellement ». Avant d'adopter une solution aussi inhabituelle, ou de proposer comme Robinson ou Troxell et Spengler des hypothèses prêtant fortement à la perplexité, il est de bonne méthode de chercher d'abord si cette légende araméenne ne peut pas être précisément la transcription d'un toponyme local, ce qui nous semble être le cas si l'on envisage le nom de la ville d'Ingirâ, importante capitale régionale dont l'existence est attestée à l'époque néo-assyrienne (*infra*).

En effet, comme cela est bien connu, en épigraphie araméenne des v^e et iv^e siècles, les lettres D et R s'écrivent généralement de la même façon et seul le contexte permet de choisir entre ces deux lectures d'un même signe. On peut donc aussi bien lire 'GRH que 'GDH.

Un autre problème, bien attesté dans l'orthographe araméenne des noms propres de cette époque, est celui de la dissimilation nasale des lettres redoublées qui entraîne l'alternance des graphies avec une seule consonne (redoublée mais au redoublement non indiqué) et des graphies avec cette consonne précédée de -N-. Quelques exemples à peu près contemporains suffiront à bien mettre en lumière ce phénomène :

• Dans les légendes monétaires araméennes de Menbig-Hiérapolis du iv^e siècle, le nom de la ville est généralement écrit MNBG ⁽¹²⁾, tandis que, à la même époque, sur d'autres monnaies de Transeuphratène, le gentilice « Menbigi » est écrit MBGY ⁽¹³⁾.

• À l'intérieur même du groupe des quelque mille ostraca araméens d'Idumée, actuellement en cours de publication et datant aussi du iv^e siècle, on rencontre les alternances :

- MQDH/MNQDH pour transcrire le toponyme « Maqqédah/Maqqédâ » dans la Shephéla judéenne ⁽¹⁴⁾.
- 'TGNS/'NTGNS pour transcrire l'éponyme « Antigone (le Borgne) » ⁽¹⁵⁾.

(11) *Ibidem*, p. 12.

(12) L. MILDENBERG, *A Note on the Coinage of Hierapolis-Bambyce*, dans M. AMANDRY et S. HURTER (éds), *Travaux de numismatique grecque offerts à Georges Le Rider*, Londres, 1999, p. 277-284.

(13) A. LEMAIRE, *MBGY/Menbigi, monétaire de Transeuphratène avant Alexandre?*, dans M. AMANDRY et S. HURTER (éds), *Travaux...* (*op. cit.* n. 12), p. 215-219.

(14) H. LOZACHMEUR et A. LEMAIRE, *Nouveaux ostraca araméens d'Idumée (Collection Sh. Moussaïeff)*, dans *Semitica*, 46, 1996, p. 123-142 (spéc. p. 131-132).

(15) R. ZADOK, *Antigonos Monophthalmos in Documents from Idumea*, dans *NABU*, 1997 (2), note 54, p. 51; A. LEMAIRE, *Der Beitrag idumäischer Ostraka zur Geschichte*

Enfin, comme le montre d'ailleurs l'exemple cité plus haut de « Maqqédah », à cette époque le — à long final est souvent marqué par un — H final.

La légende araméenne 'GRH apparaît donc comme une excellente transcription araméenne possible du toponyme « Ingirâ ». Il nous reste à vérifier si la localisation, au moins approximative, de ce toponyme antique peut convenir pour un type monétaire si semblable à celui des monnaies de Soloi.

2. Première hypothèse: Ingirâ est Soloi (M. Forlanini)

Si le site de Soloi, actuel Viranşehir, remonte à l'âge du Bronze ⁽¹⁶⁾, on a raison de chercher son nom dans les documents qui précèdent l'époque classique. Si nous écartons l'hypothèse de Naster (*supra*) et retenons la tradition de la fondation de la ville par des colons de Lindos comme l'homonymie avec une ville de Chypre, son nom peut être grec et signifier « masse de fer (ou d'autre métal) » ⁽¹⁷⁾. Le nom de Soloi pourrait donc être lié et provenir d'une activité métallurgique à mettre peut-être en rapport avec l'exploitation des mines du Taurus ⁽¹⁸⁾.

Quel était le nom indigène de Soloi? Olmstead avait proposé d'y retrouver la ville hittite de Saliya, à la frontière entre Ḫatti et Kizzuwatna au xv^e siècle, et à celle entre Ḫatti et Tarḫundašša au xiii^e, mais Goetze ⁽¹⁹⁾ pensait que Saliya devait plutôt se trouver dans le Taurus. On peut donc avancer, à titre d'hypothèse, que le nom ancien indigène de Soloi était différent.

Palästinas im Übergang von der persischen zur hellenistischen Zeit, dans *ZDPV*, 115, 1999, p. 12-23 (spéc. p. 13).

(16) M.V. SETON-WILLIAMS, *Cilician Survey*, dans *AnSt*, 4, 1954, p. 122-174, spéc. p. 168; K. BITTEL, *Der Depolfund von Soloi-Pompeiopolis*, dans *ZA*, 46, 1949, p. 183-205. Signalons ici que les fouilles ont repris à Soloi. Les premiers résultats mis au jour attestent de l'importance de la ville aux II^e et I^{er} millénaires: cf. R. YALGI, *İ.Ö. II. Bin Kültür arkeolojisinde Soli'nin önemi*, à paraître dans les Actes de la Table Ronde *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux* (Istanbul, 1999).

(17) P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968, s.v. σόλος, terme à rapprocher du hittite *sulai-*, « plomb ».

(18) On se rappellera ici les occurrences dans la Bible où Taršiš revêt un rôle prépondérant dans le commerce des métaux; or Taršiš pourrait ne pas renvoyer seulement à la ville de Tarse mais à sa région, c'est-à-dire à la Cilicie Plane dont fait partie présente Soloi à en croire les sources classiques: voir A. LEMAIRE, *Tarshish-Tarsisi: problème de topographie historique biblique et assyrienne*, dans G. GALIL et M. WEINFELD (éds), *Studies in Historical Geography and Biblical Historiography Presented to Zecharia Kallai*, Leiden-Boston-Cologne, 2000, p. 44-62. Le fer de Cilicie Plane (Quweḫume) était très prisé à l'époque néo-babylonienne: F. JOANNÈS, *L'Asie Mineure méridionale d'après la documentation cunéiforme d'époque néo-babylonienne*, dans *AnAnl*, 1, 1991, p. 261-266 (spéc. p. 263-264).

(19) A. GOETZE, *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography*, New Haven, 1940, p. 53 sq.

Le texte hittite KUB XX 52, décrivant un rituel d'offrandes au cours d'une procession au Kizzuwatna ⁽²⁰⁾, donne une séquence de villes: Kummani, Zunnaḫara, Adaniya, Tarsa, Ellipra. L'ordre géographique nous amène à voir dans Ellipra une ville d'une certaine importance à l'ouest de Tarse ⁽²¹⁾, d'où l'identification pratiquement sûre avec la ville d'Illubru connue à l'époque de Sennachérib ⁽²²⁾. Celle-ci pourrait ne pas correspondre, comme on l'a proposé, à la forteresse de Lampron (act. Namrun/Çamhyayla) dans le Taurus seulement mentionnée à partir de l'époque du royaume arménien de Cilicie. Si Sennachérib y plaça des gens de toutes les parties de son empire ⁽²³⁾, il devait s'agir d'une ville considérable, peut-être un port, d'où l'hypothèse d'une identification avec Soloi ⁽²⁴⁾. Cette possibilité n'est certainement pas la seule et un autre site archéologique important de la région, Yümüktepe, habité aux deuxième et premier millénaires, pourrait satisfaire aux mêmes conditions. La survie du nom d'Ellipra/Illubru à l'époque classique semblerait assurée par le nom de la petite rivière côtière Liparis ⁽²⁵⁾; celle-ci s'écoulait sur le ter-

(20) Ce fragment fait partie de l'ensemble des tablettes pour la fête (*hi*)*suwa* (CTH 628) donné en transcription et traduction (I 1-27) par Goetze (*op. cit.* [n.19], p. 54-55) qui lisait (I 26) [*Ki-ik-ki-i-ip-ra*. KBo IX 123 126 a permis à Laroche de rétablir *El-li-ip-ra* (OLZ, 1959, col. 275) — nom qui n'apparaît pas ailleurs dans les documents hittites — et d'identifier ce toponyme à l'Illubru de Sennachérib (*infra*).

(21) M. FORLANINI, *La regione del Tauro nei testi hittiti*, dans VO, 7, 1988, p. 129-169 (spéc. p. 144). L'hypothèse récente de localiser Kummani sur le Ceyhan en pleine Cilicie et non plus à Comana de Cappadoce (cf. la contribution sous presse de M.-C. Trémouille à la Table Ronde *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, Istanbul, 1999) ne peut que rendre encore plus vraisemblable cette interprétation du texte.

(22) K. KESSLER, *Illubru*, dans RIA, 5, 1976-1980, p. 60. La labiale ne fait aucune difficulté parce qu'elle est dans les deux cas arbitraire vu que le signe qui la contient peut être lu soit dans les textes hittites, soit dans les documents néo-assyriens, UB ou UP. Pour le passage de Sennachérib conservé dans l'inscription de deux prismes identiques, voir P. DESIDERI et A.M. JASINK, *Cilicia. Dall'età di Kizzuwatna alla conquista macedone*, Torino, 1990, p. 126-127: Kirua, seigneur (EN) d'Illubru entraîna dans la rébellion des hommes de Hilakku (au nord de la Cilicie) et fut rejoint par les peuples des villes d'*In-gi-ra-a* et de *Tar-zi*; les rebelles occupèrent la route de Quwe (etc.).

(23) A. HEIDEL, *The Octagonal Sennacherib Prism in the Iraq Museum*, dans *Sumer*, 9, 1953, p. 117-188 (spéc. p. 148-149, lignes 24-25): « I returned and reorganized Illubru. People of the countries which my hands conquered I settled therein ».

(24) Cf. M. FORLANINI, *loc. cit.* (n. 21).

(25) L'auteur le plus ancien qui en parle est la source du (pseudo-)Antigonos Carysytus (Ἱστορίων παραδόξων συναγωγή, 135: *Rerum mirabilium collectio*, edidit Olympius Musso, Napoli, 1985, p. 61): Πολύκλειτον δὲ καταγεγραφέναι τὸν μὲν ἐν Σόλοις οὐ ψευδῶς ὠνομάσθαι Λίπαριν ἀλλ' οὕτως ἀπολιπαίνειν ὥστε μὴ προσδεῖσθαι ἀλείμματος. Le même renseignement apparaît chez Vitruve (*De Architectura* VIII, 3, 8): (...) *uti Solis, quod oppidum est Ciliciae, flumen nomine Liparis, in quo natantes aul lavantes ab ipsa aqua unguunt*. Par contre Pline (*Hist. Nat.* V, 93: *Praelerea intus flumina Liparis, Bombos, Paradisus, mons Imbarus*) semble se référer à l'intérieur du pays, donc plutôt à un affluent du Saros ou du Pyramos (comme pensait V.E. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches von 363 bis 1071, nach griechischen, arabischen, syrischen und armenischen Quellen*, dans A.A. VASILIEV (éd.), *Byzance et les Arabes*, III, Bruxelles,

ritoire de Soloi⁽²⁶⁾, mais n'était pas nécessairement la rivière de cette ville. On peut donc dire que le site de Mersin-Yümüktepe pourrait aussi bien correspondre à Ellipra. Ce toponyme indigène aurait été remplacé par le nom grec Anchialè, qui signifie tout simplement « proche de la mer »⁽²⁷⁾ et qui n'aurait aucune relation, malgré la ressemblance des noms (*infra*), avec Ingirâ, si celle-ci, plutôt qu'Ellipra/Illubru, devait être identifiée à Soloi.

La ville d'Ingirâ par contre est connue seulement par le passage mentionné des prismes de Sennachérib; ce nom n'apparaît pas dans les textes hittites connus. Le toponyme Ingirâ est difficile à interpréter; la graphie assyrienne nous rappelle peut-être la collocation de la ville *in(a) girri* (« sur le chemin ») de Cilicie⁽²⁸⁾ et ce jeu de mots pourrait même avoir déformé le toponyme dans le texte assyrien⁽²⁹⁾. Si on accepte que la nasale ait été une formation secondaire on pourrait alors aussi y reconnaître un toponyme qui apparaît dans un fragment historique hittite, KUB XXXVI 125 (1°), avec le pays d'Aššur, la ville d'Alalah et le territoire (KUR) de Kummani: il s'agit de la ville d'*E-ga-ra*. Le contexte trop fragmentaire nous empêche d'en retrouver le cadre historique⁽³⁰⁾ et même le

1961, p. 63 n. 5). La source du pseudo-Antigonus, l'historien Polykleitos de Larissa, qui suivit Alexandre dans ses campagnes (voir L. PEARSON, *The Lost Histories of Alexander the Great*, New York, 1960, p. 70 sq.), étant autoptique, nous permet de préférer ce dernier à Pline pour ce qui concerne la position de la rivière. La « fausse » étymologie grecque remonte probablement aussi à l'historien, classé comme « gossip-writer » ou « flatterer » par Pearson (p. 71), qui peut bien avoir exagéré un phénomène naturel lié au fait qu'en amont de Soloi se trouve un gisement de schistes bitumeux, ce qui peut avoir orienté l'interprétation d'un vieux nom indigène, commun à l'ancienne ville et à sa rivière, probablement **Ellipri-*, ou peut-être même, quatre siècles après Sennachérib, **Lipri-*. Villes et rivières au nom identique sont fréquentes en Anatolie (par exemple, Lamos en Cilicie).

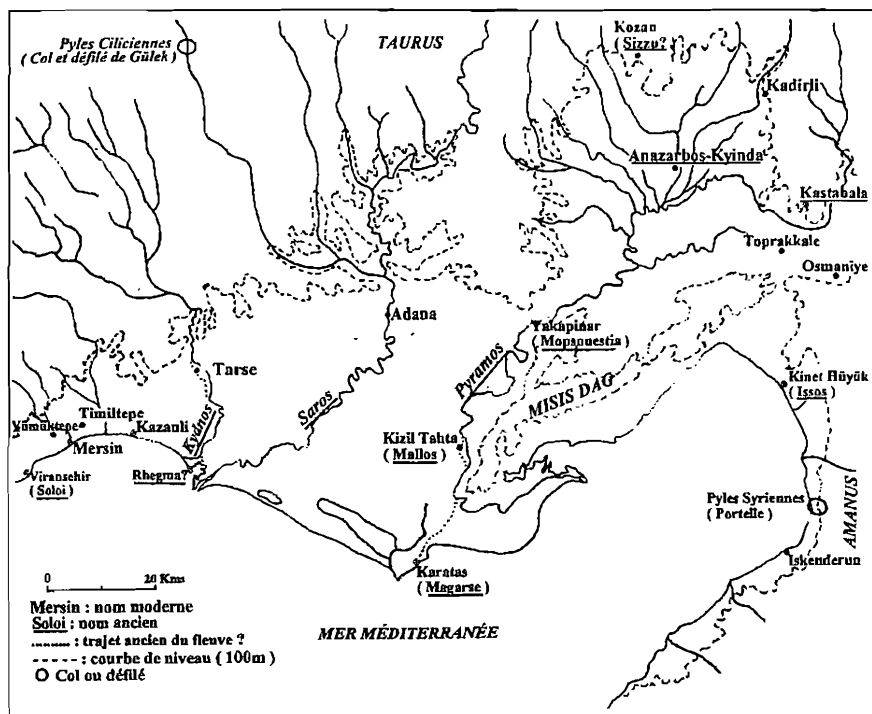
(26) Avec W. TOMASCHEK, *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter* (SBAW, 124), Vienne, 1891, p. 66-67.

(27) P. CHANTRAINE, *op. cit.* (n. 17), s.v. ἄρχη; l'adjectif ἀρχιῶλος (Hesych.: παραθαλάσσιος) s'applique à des villes et à des îles.

(28) K. KESSLER, *Ingira*, dans *RIA*, V, 1976-1980, p. 104 semble le remarquer: « Zusammen mit Tarsos sperrte I. die Strasse (*girru*) von Que ».

(29) S'agirait-il d'un nom sémitique du type 'ain Djarr/Gerra (dans la Beqa': E. HONIGMANN, *Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum*, dans *ZDPV*, 1923, p. 149-193 (spéc. p. 190); R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, p. 400-402)? Mais dans ce cas au moins la légende araméenne de la monnaie d'Ingirâ devrait conserver le 'ayn.

(30) À la ligne 3° commence le discours d'un certain Šu-h[u?...] ; on pourrait y voir Ša/uhuruwa, deuxième roi hittite de Karkemiš, qui a régné à partir de l'an 9 de Muršili II, un personnage certainement très intéressé soit aux agissements du roi assyrien (4°: ...LUGAL]L? KUR^{URU} Aš-šur ku-wa-pi a]n-da?... , « le roi? d'Aššur, quand... »), soit à la région d'Alalah. La suite du texte pourrait donner la description référée au passé (7°:]x wa-ah-nu-ut ki-nu-un x], « ...il détruisit, mais maintenant... ») d'une perçee (des Assyriens?) en territoire hittite, jusqu'à Alalah et à Kummani, dont nous n'avons pas d'autre témoignage et qui semble difficile historiquement; tout reste donc très incertain.



déterminatif de ville (URU) qui précède le toponyme n'est pas complètement sûr; le contexte géographique par contre se prêterait à une localisation en Cilicie ou en Syrie du Nord ⁽³¹⁾.

3. Deuxième hypothèse: Ingirâ n'est pas Soloi (O. Casabonne)

On identifie depuis longtemps Ingirâ avec la ville d'Anchialè qui apparaît dans les textes classiques (Arrien, *Anabase*, II, 5, 2; Strabon, *Géographie*, XIV, 5, 9) ⁽³²⁾. L'hypothèse est très vraisemblable et l'équivalence des deux toponymes fort plausible du fait, d'une part, de la fréquente alternance des liquides /r/ et /l/, notamment dans les dialectes gréco-asiatiques; d'autre part, de la possible transformation du /g/, /k/, /q/ ou /h/ hittito-louvite en gutturale grecque aspirée χ à la place des plus courants

(31) À propos d'une localisation de Kummani sur le Ceyhan, voir *supra* (n. 21). Le pays de Kummani pourrait être le Kizzuwatna entier.

(32) Ainsi, entre autres: P. NASTER, *L'Asie Mineure et l'Assyrie aux VIII^e et VII^e s. av. J.-C. d'après les Annales des rois assyriens* (Bibliothèque du Muséon, 8), Louvain, p. 71-72; M.V. SETON-WILLIAMS, *loc. cit.* (n. 16), p. 160, s.v. « Kazanlı »; A. ERZEN, *Kilikien bis zum Ende der Perserherrschaft*, Leipzig, 1940, p. 61 et 65 (note 94); J. BING, *A History of Cilicia during the Assyrian Period*, Ph. D. Indiana University, Ann Arbor, p. 129-136 et 224-226.

γ et κ⁽³³⁾. Il est donc bien délicat de considérer qu'Ingrâ est l'autre (ou l'ancien) nom indigène de Soloi et non pas l'équivalent du grec Ἀγχιάλη. Cependant, la localisation de cette cité reste très incertaine. D'après Arrien et surtout Strabon, Anchialè est relativement proche de Soloi qui était un port (act. Viranşehir, la romaine Pompéiopolis, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Mersin). Le géographe d'Amasya précise qu'elle se situe légèrement à l'intérieur du territoire, à proximité de la mer: Ἀγχιάλη μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης. Seton-Williams⁽³⁴⁾ évoquait l'hypothèse d'une localisation à Kazanlı, à l'est de Mersin, mais, compte tenu de sa situation et des variations du niveau de la mer⁽³⁵⁾, il est probable qu'il s'agissait d'un port ce qui ne correspond pas à la description d'Anchialè livrée par Strabon. On pourrait dès lors songer à Yümüktepe à 1,5 kilomètre au nord-ouest du centre de Mersin. Il n'est pas sûr que, dans l'Antiquité, ce site, qui se trouve au niveau des premières collines calcaires qui descendent en gradins du piémont taurique, se situait directement sur la côte. Ses imposants vestiges, dont un rempart d'époque hittite classé monument historique par les autorités turques, font songer à la grandeur et à la puissance d'Anchialè qu'atteste Arrien. Mais il faut également tenir compte de l'existence, non loin de là, de Tirmil Tepe, à 2 kilomètres au nord-est de Mersin, dont les fondations « suggest a fort »⁽³⁶⁾. De plus, le *Périple* de Skylax (§ 102) atteste de l'existence, après Soloi, du port (une simple « échelle »?) de Zéphyrion que l'on situe généralement à l'emplacement de Mersin. Ainsi, une localisation d'Anchialè à Yümüktepe, si elle reste plausible, n'en demeure pas moins très hypothétique. Souhaitons que la poursuite des fouilles sur ce site permette de l'identifier en livrant son nom antique⁽³⁷⁾.

(33) Ainsi, le toponyme Χωμα, variante gréco-lycienne de Κομα (du louvite *kumma*, « saint(e) »): R. LEBRUN, *Notes d'onomastique lycienne et gréco-asiatique*, dans *Hethitica*, 3, 1979, p. 127-137 (spéc. p. 131). Comparer également les anthroponymes ciliciens Χρισμαππιας et Κρισσμοας peut-être dérivés du louvite *Kirša/Kiršu*: Ph.H.J. HOUWINK TEN CATE, *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Leiden, 1961, p. 125.

(34) M.V. SETON-WILLIAMS, *loc. cit.* (n. 16).

(35) Sur les variations du niveau de la mer depuis l'Antiquité, voir O. CASABONNE, *Notes ciliciennes*, dans *AnAnt*, 7, 1999, p. 69-88 (spéc. p. 77-80); F.S. OZANER et A. ÇALIK, *New Thoughts on the Battlefield of Issos*, dans *Arkeometri Sonuçları Toplantısı*, 10, 1995, p. 153-175.

(36) M.V. SETON-WILLIAMS, *loc. cit.* (n. 16), p. 171. J. BING (*op. cit.*, n. 32, p. 129-131) a situé dans un premier temps Kundi et Sizzû, deux forteresses de Sanduarri (une dynastie cilicienne en révolte contre Esarhaddon en 677/6), respectivement à Tirmil Tepe et Kazanlı, mais il est revenu sur ces localisations pour se concentrer dorénavant sur la Cilicie orientale: *Sissû/Issus, and Phoenicians in Cilicia*, dans *AJAH*, 10, 1985 (1993), p. 97-123. Pour une critique partielle de ses hypothèses qui ne contredit pas une localisation de Kundi et Sizzû en Cilicie orientale: O. CASABONNE, *Notes ciliciennes*, dans *AnAnt*, 5, 1997, p. 35-43 (spéc. p. 38-41).

(37) Sur le site de Yümüktepe, cf. J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin-Yümük Tepe in Southern Anatolia. The Neilson Expedition in Cilicia*, Oxford, 1953; C. BRENIQUET, *La*

La proximité d'Anchialè/Ingirâ et de Soloi pourrait expliquer les rapports typologiques évidents que l'on relève entre les premiers monnayages des deux cités. On est en droit de se demander si les monnaies à l'Amazone et à la légende araméenne 'I(n)girâ ne sont pas contemporaines, voire légèrement antérieures, aux premières productions de Soloi à la légende ΣΟΛΕΩΝ: mêmes position archaïsante de l'Amazone, bonnet très pointu et carré creux au revers. Il reste à savoir pourquoi Ingirâ a rapidement cessé de frapper monnaie, peut-être au profit de la proche Soloi. Pour fournir quelque explication on se permettra un rapprochement avec ce qui se passe non loin de là, en Cilicie Trachée, à Ura dont le monnayage, émis en faible quantité entre *ca* 450 et 420, a rapidement cessé⁽³⁸⁾. Quelques années plus tard, dans les années 370 au plus tard, c'est la proche cité portuaire d'Holmoi qui frappera monnaie⁽³⁹⁾. Si le développement des monnayages ciliciens est à mettre en relation avec la contrainte militaro-tributaire achéménide dans laquelle la construction navale a dû jouer un rôle non négligeable⁽⁴⁰⁾, la rapide et brutale disparition des monnayages d'Ura et d'Ingirâ peut s'expliquer par le fait que les deux cités n'étaient pas, à proprement parler, des arsenaux. Certes, ni Tarse, ni Mallos, qui émettent d'abondants monnayages à l'époque perse, ne sont des cités littorales mais l'on sait bien qu'elles disposaient d'une ouverture maritime grâce aux fleuves navigables qui les traversaient (Kydnos et Pyramos) et à leurs importantes infrastructures navales sur la côte: Rhégma pour Tarse, Magarse pour Mallos. Ura, que l'on peut raisonnablement situer au niveau de la future Séleucie-du-Kalykadnos, l'actuelle Silifke, était certes une cité portuaire à l'époque hittite et une capitale régionale à l'âge du Fer⁽⁴¹⁾, mais son véritable arsenal devait se trouver directement sur la côte, probablement à l'emplacement d'Holmoi (act. Taşucu). Profitant de son ouverture maritime et de l'intense développement de l'industrie navale que connut la Cilicie à l'époque achéménide, on peut conjecturer que Holmoi (hittite Walma?) a pris le pas sur son ancienne métropole. Cela, du reste, pourrait venir expliquer pourquoi

stratigraphie des niveaux préhistoriques de Mersin et l'évolution culturelle en Cilicie, dans *AnAnt* 3, 1995, p. 1-31. En 1993, les fouilles ont repris sous la direction de Veli Sevin et Isabella Caneva: voir les rapports annuels dans l'*AJA* et dans les Actes des Symposiums des recherches archéologiques en Turquie (*Araştırma Sonuçları Toplantısı*).

(38) Cf. A. LEMAIRE, *Remarques à propos du monnayage cilicien d'époque perse et de ses légendes araméennes*, dans R. DESCAT (éd.), *L'or perse et l'histoire grecque. Actes de la Table Ronde internationale de Bordeaux (mars 1989)* = *REÁ*, 91, 1989, p. 141-156 (spéc. p. 150-154).

(39) Fr. DE CALLATAÏ, *loc. cit.* (n. 8), p. 117; O. CASABONNE, *loc. cit.* (n. 2), p. 40.

(40) O. CASABONNE, *loc. cit.* (n. 2), p. 57-65.

(41) A. LEMAIRE, *Ougarit, Oura et la Cilicie vers la fin du XIII^e siècle*, dans *UF*, 25, 1993, p. 227-236.

dès le v^e siècle, Skylax (*Périple*, § 102) précise que Sarpédôn, une cité « *à l'écart* » que l'on est en droit d'identifier à Ura, est *déserte* ⁽⁴²⁾. De la même manière, Ingirâ/Anchialè, tout en restant l'importante capitale régionale que visitera Alexandre le Grand en 333 et que mentionnera Strabon au début de l'empire romain, a pu souffrir des avantages maritimes de la proche Soloi exploités à l'époque perse.

(42) Sur Ura et Holmoi, voir également O. CASABONNE, *loc. cit.* (n. 35), p. 72-81.